

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Covid-19 et désinformation

Sartenaer, Olivier; MEURISSE, Marie-Françoise

Published in:
Ethica Clinica

Publication date:
2020

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Sartenaer, O & MEURISSE, M-F 2020, 'Covid-19 et désinformation: une association (doublement) dangereuse', *Ethica Clinica*, vol. 98, pp. 85-92.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Covid-19 et désinformation : une association (doublement) dangereuse

Olivier Sartenaer
Boursier Wernaers-FNRS (Université libre de Bruxelles)
Chargé de cours invité (Université catholique de Louvain)

Marie-Françoise Meurisse
Médecin et philosophe

Paru dans *Ethica Clinica*, 98 (2020).

À l'heure de la crise sanitaire du coronavirus, la problématique hautement sensible des rapports entre sciences et société occupe plus que jamais le devant de la scène. En particulier, et d'une manière très certainement exacerbée par la gigantesque caisse de résonance que constituent les réseaux sociaux, la question de l'accès à une information de qualité - ce type d'information sur base duquel il s'avère judicieux de préférer orienter ses choix d'action - se révèle de la plus haute importance. Si une telle question relève typiquement du domaine d'expertise de celles et ceux que l'on nomme les « épistémologues » (ces philosophes spécialisé(e)s dans les divers déterminants d'une connaissance fiable), il n'en demeure pas moins qu'elle soulève également diverses interrogations de nature proprement *éthique*. C'est dans un tel contexte que nous entendons ici réfléchir.

Plus spécifiquement, notre réflexion entend s'articuler autour de la question suivante, rarement abordée de front : en quoi la désinformation - entendue, en substance, comme cet acte qui consiste à communiquer des informations fausses ou peu fiables - peut-elle être contraire à l'éthique? Dans ce qui suit, nous nous donnons pour tâche d'explicitier deux modalités de réponse à cette question, l'une assez peu intuitive, l'autre sans doute un peu plus. Nous montrerons aussi que, loin d'être simplement « juxtaposables », ces deux pistes de réponse entretiennent entre elles un certain rapport de renforcement, ce qui ne peut que nous enjoindre à la plus grande vigilance.

1. Désinformation et éthique de la croyance

L'« esprit faux »

D'emblée, opérons une restriction dans le champ de notre réflexion. Nous nous intéresserons ici exclusivement au double impact éthique de la désinformation dans le domaine *scientifique* (au sein duquel nous incluons volontiers le champ médical). Ainsi, par « désinformateurs », nous entendrons spécifiquement les charlatans, « marchands de doute » ou autres pseudoscientifiques qui, se donnant les apparences de la science (de manière plus ou moins crédible), colportent, inconsciemment ou à dessein, des informations factuelles peu (ou non) fiables sur un phénomène donné. L'archétype du désinformateur serait à trouver, par exemple, en la personne du président américain Donald Trump qui, récemment encore et en totale contradiction avec ses propres experts sanitaires, suggérait qu'une exposition massive à un rayonnement ultraviolet ou l'injection de désinfectant constituerait un remède efficace contre la Covid-19¹.

Dans un texte récent, Pascal Engel dénonçait ce type de désinformateur pseudoscientifique sous l'appellation générique de l'« esprit faux »². Le philosophe français le précisait d'emblée : il n'y a pas lieu de situer, sous une telle étiquette, une personne qui serait simplement niaise ou défaillante intellectuellement, pas plus qu'il n'y aurait lieu de l'assimiler à

¹ Voir par exemple l'article du *New York Times* : <https://www.nytimes.com/2020/04/24/health/sunlight-coronavirus-trump.html> (accès le 27 avril 2020).

² Engel, P. (2014). Fausses sciences, esprits faux. In Rasplus, V. (éd.), *Sciences et pseudo-sciences* (pp. 29-53). Paris: Éditions Matériologiques.

une forme vague d'irrationalité. À cet égard, on remarquera en effet que certains esprits faux brillent par la sagacité ou la ruse de leurs manipulations, ce qui ne les rend d'ailleurs que potentiellement plus redoutables. Rien de tout cela en réalité. Si ce n'est donc un déficit d'intelligence ou de rationalité, la caractéristique essentielle de l'esprit faux est plutôt à trouver dans une insensibilité, une indifférence ou un mépris envers les diverses normes ou valeurs qui guident tout processus d'investigation scientifique.

L'évidentialisme

De quelles normes est-il ici question? Sans entrer dans trop de détail - car la problématique des valeurs qui sous-tendent l'enquête scientifique est une question épineuse et fort discutée³ -, il est suffisant pour notre propos d'en évoquer une seule, sans doute la principale, sinon la plus intuitive, connue sous le nom d'« évidentialisme ». Selon cette norme, il y a lieu de proportionner son degré de croyance en une affirmation donnée à la qualité et à la quantité des « preuves » disponibles à l'appui de cette affirmation⁴.

Afin de bien appréhender la mesure dans laquelle la norme évidentialiste oriente l'enquête scientifique, proposons une illustration. Après plus de deux millénaires d'investigation relative à la géométrie de la planète terre, une impressionnante constellation de preuves ont été rassemblées qui convergent à indiquer que celle-ci est en réalité de forme (approximativement) sphérique. Ces preuves sont de natures multiples, robustes et issues de nombreux domaines d'enquête indépendants. On peut évoquer tout d'abord des preuves théoriques. Par exemple, la gravitation, considérée comme l'interaction principalement responsable de la forme des corps célestes, est une force à symétrie sphérique. On pensera ensuite également à toutes les preuves observationnelles, certaines étant d'ailleurs connues depuis l'Antiquité (ainsi la disparition des voiles des bateaux à l'horizon après leurs coques était légitimement interprétée comme le signe d'une courbure de la terre). Les plus évidentes parmi celles-ci consistent sans aucun doute en les divers clichés de la terre réalisés depuis l'espace sous des angles différents. Au-delà de ces preuves « directes », il serait également impossible d'ignorer l'abondance de croyances associées dont la vraisemblance même requiert que la terre soit (approximativement) sphérique. Pensons par exemple simplement à des phénomènes comme le décalage horaire ou la succession des saisons, ou encore à la simple possibilité, suivant l'exemple pionnier de Magellan, de faire un « tour du monde ». Ajoutons enfin que certaines sciences seraient à repenser en profondeur dans la cadre d'une terre non sphérique, comme par exemple la climatologie, la sismologie ou la volcanologie. Face à l'étendue de ces indications, seul un esprit faux se refuserait d'adhérer à l'idée que la terre est bel et bien (approximativement) sphérique. Toute croyance contraire - comme celle défendue par les tristement célèbres « platistes », à savoir que la terre est plate⁵ - serait effectivement en port-à-faux avec la norme évidentialiste. Croire (aujourd'hui) que la terre n'est pas (approximativement) sphérique, c'est adhérer à une croyance qui se révèle non proportionnée aux preuves disponibles.

L'esprit faux et l'éthique de la croyance inversée

De telles considérations nous conduisent à affirmer, de concert avec Pascal Engel, que l'esprit faux incarne un rapport à la science qui se veut, certes défailant épistémologiquement, mais surtout contraire à l'éthique. En particulier, l'esprit faux adhère à une *éthique de la croyance*

³ Voir par exemple Ruphy, S. (2015). Rôle des valeurs en science: contributions de la philosophie féministe des sciences. *Écologie & Politique*, 51, 41-54.

⁴ La notion de « preuve » est ici volontairement reprise entre guillemets, car elle consiste en réalité en une mauvaise traduction de l'Anglais « *evidence* ». De manière plus rigoureuse mais sans doute moins élégante, on pourrait plutôt parler d'« indices » ou de « raisons de croire ». Dans un souci d'allègement du texte, nous omettons les guillemets dans ce qui suit et prions le lecteur de garder à l'esprit que l'usage du mot n'est pas tout à fait approprié.

⁵ Voir par exemple l'article RTBF : https://www.rtb.be/info/societe/detail_qui-sont-les-platistes-ces-gens-qui-pensent-que-la-terre-est-plate?id=10260556 (accès le 27 avril 2020).

viciée, en cela qu'il bafoue ouvertement les normes établies - dont l'évidentialisme que nous venons d'aborder fait partie - d'une enquête scientifique sagement menée⁶.

S'il rejette de la sorte les valeurs directrices de la bonne constitution des connaissances scientifiques, on est en droit de se demander selon quelles normes (pernicieuses) l'esprit faux sélectionne ou « valide » ses croyances. En substance, et en totale opposition avec la norme évidentialiste, l'esprit faux donne son adhésion à certaines croyances, non pas en vertu du fait que de bonnes raisons d'y adhérer ont été avancées, mais simplement parce qu'elles confortent les croyances qu'il possède déjà par ailleurs. Dit autrement, l'esprit faux ne croit que sur base de ce dont il est (toujours déjà) convaincu. Lorsque ce dernier « enquête », ce n'est ainsi pas tant pour collecter les preuves qui guideraient son adhésion vers les croyances les mieux étayées que pour simplement confirmer ce qu'il pense déjà être le cas. L'esprit faux témoigne ainsi, nous dit également Pascal Engel, d'une éthique de la croyance « inversée », où l'adhésion ne vient pas au terme d'une enquête. Elle est, pour ainsi dire, déjà implicitement déterminée dès le départ.

Éducation et biais de confirmation

Les travaux récents de la psychologie, menés dans le sillage de la contribution pionnière de Peter Wason⁷, permettent de jeter un éclairage scientifique sur cette attitude de l'esprit faux qui se révèle contraire à l'éthique (de la croyance). Ce dernier serait généralement sujet - comme nous toutes et tous par ailleurs, mais dans une mesure plus extrême - à ce qu'il est désormais coutume d'appeler le « biais de confirmation ». Un tel biais, de nature cognitive, consiste en cette tendance naturelle que nous avons à privilégier ces informations qui confirment nos convictions pré-établies (et, par effet de levier, à ignorer celles qui tendent à entrer en conflit avec de telles convictions). Notons que, sans surprise aucune, le biais de confirmation se révèle d'autant plus aigu que les croyances en jeu s'avèrent relatives à des questions sensibles qui touchent à notre identité personnelle (comme par exemple des questions relatives à nos croyances religieuses, nos orientations politiques ou encore nos préférences alimentaires)⁸. On notera également que, si l'influence du biais de confirmation sur notre adhésion à certaines croyances a toujours existé, celle-ci s'est très certainement renforcée ces dernières années en raison de nouvelles manières d'« enquêter » et de s'informer, notamment par l'entremise des réseaux sociaux, ces derniers agissant, par le biais d'algorithmes sélectionnant les informations susceptibles d'obtenir notre adhésion, comme autant de « chambres d'écho » pour le biais de confirmation⁹.

En conséquence de son emprisonnement, maintenu par un puissant biais de confirmation, dans ses croyances pré-établies, l'esprit faux se refuse ainsi à toute éducation au sens étymologique du terme (du latin *ex-ducere* : « conduire dehors »). Alors qu'une personne qui

⁶ Notons ici que la notion de « croyance » ne doit pas être nécessairement interprétée comme associée à l'idée d'une quelconque « foi », par exemple en réduisant la notion aux seules croyances religieuses ou paranormales. L'idée de « croyance » est ici comprise en un sens neutre et plus large, englobant notamment les « croyances scientifiques » (comme par exemple la croyance selon laquelle la terre est sphérique et non plate) qui, lorsqu'elles sont stabilisées, peuvent éventuellement aussi constituer des « connaissances ».

⁷ Voir en particulier : Wason, P. C. (1960). On the Failure to Eliminate Hypotheses in a Conceptual Task. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 12(3), 129-140.

⁸ Ce n'est ainsi pas étonnant que les esprits faux soient particulièrement nombreux et virulents lorsqu'il est par exemple question de l'évolution biologique (remise en question par les créationnistes sur base religieuse), du changement climatique (remis en question par les climatosceptiques sur base politique ou économique) ou du véganisme (parfois combattu de manière disproportionnée par des « anti-végans » sentant leurs modes d'alimentation menacés).

⁹ Voir par exemple l'article du *Monde* : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/04/24/comment-les-reseaux-sociaux-accentuent-l-enfermement-dans-ses-idees_5289874_4408996.html (accès le 27 avril). Notons qu'à ceci vient s'ajouter le fait que les réseaux sociaux sont aujourd'hui devenus la source d'information privilégiée des plus jeunes. Cf. par exemple l'article du *Monde* : https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2018/08/24/les-reseaux-sociaux-porte-d-entree-des-jeunes-pour-s-informer_5345843_3236.html (accès le 27 avril 2020).

s'éduque est généralement appelée à réviser constamment son éventail de croyances en fonction des « raisons de croire » qui lui sont prodiguées - que cela soit par l'intermédiaire d'un(e) enseignant(e), d'un ouvrage ou d'une enquête -, l'esprit faux a ceci de particulier qu'il s'oppose ou résiste à être « conduit au dehors » des croyances qu'il possède déjà. À cet égard, l'esprit faux manifeste typiquement une aversion pour le système éducatif institutionnalisé, qu'il a tendance à concevoir comme une tentative de perversion de ses croyances pré-établies¹⁰.

Esprit faux et responsabilité morale

Bien sûr, si, en toute généralité, l'esprit faux s'avère ainsi bafouer l'éthique de la croyance, la mesure dans laquelle son attitude se révèle condamnable ne s'impose pas. Au contraire, celle-ci devra idéalement être évaluée au cas par cas, en proportion de la mesure dans laquelle l'esprit faux en question sera jugé moralement *responsable* de son manque de respect pour les normes de l'enquête scientifique.

À cet égard, et en empruntant une nouvelle fois les mots de Pascal Engel, il incombera de distinguer les « esprits *naïvement* faux » des « esprits *vicieusement* faux ». Pour les premiers, le non-respect des normes de l'enquête scientifique procéderait, pourrait-on dire, d'un simple manque de discernement quant à la nature exacte de ces normes. Dans cette première catégorie seront ainsi rassemblés les simples crédules (par exemple convaincus de l'existence de certains phénomènes « paranormaux »), ou ces pseudoscientifiques souhaitant honnêtement produire un savoir fiable, mais y échouant par ignorance ou confusion quant aux normes exactes d'une bonne enquête. Pour ceux-ci, et en particulier ceux dont la crédulité ou l'ignorance des normes relèveraient d'une certaine faillite du système éducatif, la condamnation morale ne saurait être sévère. Si certaines nuisances peuvent découler de leur attitude (comme nous le verrons plus loin), celles-ci n'émanent pas directement de mauvaises *intentions*.

Par contre, on le sent bien, il en va tout autrement pour la seconde catégorie des esprits faux - les esprits *vicieusement* faux -, se détachant de la première en ceci précisément que ses représentants connaissent les conditions d'une bonne enquête scientifique, mais choisissent *délibérément* de ne pas les rencontrer. Il en ressort que de tels esprits faux n'adhèrent pas nécessairement aux croyances qu'ils défendent à tort (comme par exemple l'inexistence d'un changement climatique d'origine humaine). Bien souvent au contraire, ils se révèlent *simulateurs*, et ceci au profit d'intérêts couverts ou inavoués (qui peuvent par exemple être économiques, politiques ou idéologiques). À ce dernier égard, de tels esprits faux ont une grande responsabilité dans la désinformation qu'ils participent potentiellement à propager. Leur attitude est de ce fait moralement condamnable.

2. Désinformation et respect de la personne vulnérable

La vulnérabilité épistémologique

La désinformation générée par les esprits faux représente donc une première façon de venir toucher l'éthique, en ce qu'elle méprise les normes élaborées en commun par la communauté scientifique. À côté de ce premier aspect non respectueux de l'éthique, il en est un second, sans doute plus souvent évoqué, mais qui n'en est pas moins inquiétant : c'est le fait que la désinformation a pour premières victimes des personnes qu'on pourrait qualifier d'« épistémiquement vulnérables ». Celles et ceux qui disposent d'un esprit critique suffisamment exercé, qui ont des moyens d'accéder à une information fiable, ou même qui possèdent des connaissances scientifiques minimales dans le domaine concerné, n'éprouvent généralement que peu de difficultés à déceler les failles d'une information peu fiable. Par contre, les personnes, qui, pour des raisons d'éducation, de compétence, d'accès à des sources d'informations sérieuses, n'ont pas la capacité de questionner la fiabilité d'une affirmation, sont susceptibles de la croire sans la mettre en doute. Leur croyance sera d'autant plus forte que l'information aura été donnée

¹⁰ Un exemple paradigmatique de cette attitude consiste en le cas des créationnistes, exigeant l'instauration, dans les écoles américaines, de « cours de création » en parallèle aux - ou en remplacement des - cours de biologie évolutionniste.

par une personnalité en vue, auréolée d'un certain prestige et dotée d'un puissant pouvoir de conviction, ou de séduction. Peu importe d'ailleurs que cette personnalité soit ou non sincère, qu'elle soit un esprit naïvement ou vicieusement faux, ses affirmations emporteront l'adhésion parce qu'elles tomberont dans un terreau fertile. Les esprits épistémiquement vulnérables sont d'autant plus enclins à croire les informations que celles-ci vont dans le sens qu'ils attendent, c'est-à-dire le sens qui renforce leurs croyances antérieures, en vertu du biais de confirmation précédemment évoqué. Elles seront d'autant plus portées à croire également les affirmations péremptoires, qui négligent l'inconfort des incertitudes ou de la complexité. La crise actuelle a largement montré combien la population, mais aussi certain(e)s journalistes, ont du mal à entendre les scientifiques qui expriment leurs doutes, qui avouent l'insuffisance de leurs connaissances ou qui concèdent l'absence d'explication simple au coeur d'une situation éminemment complexe. Il est toujours plus rassurant de s'accrocher à des certitudes simples, fussent-elles erronées, que d'entrer dans les méandres du doute et des nuances.

Des effets dommageables

En atteignant ainsi un public épistémologiquement vulnérable, la désinformation, qu'elle soit naïve ou intentionnelle, constitue une sorte d'abus de confiance vis-à-vis de la population. Et si, un jour, elle vient à être sérieusement et publiquement contredite, elle risque de contribuer à installer insidieusement un climat de méfiance envers toute parole autorisée, notamment celle des scientifiques. On verra sans doute alors fleurir en tous sens des théories du complot. La pandémie de Covid-19 en a vu se développer un vaste florilège. Citons par exemple celle qui s'est construite sur la prétendue fabrication volontaire par un laboratoire secret chinois d'un nouveau virus destiné à ravager le monde occidental. La situation de confinement a sans doute contribué à renforcer la diffusion de ce type de théories. Les personnes coupées de leurs contacts familiaux ou professionnels ont pu avoir tendance à fréquenter davantage les réseaux sociaux ou leurs médias préférés. Or, nous sommes toutes et tous tentés de nous retrouver dans une communauté qui partage des idées communes, ce qui nous pousse à trier les moyens d'information qui vont dans le sens qui nous convient. Le phénomène est largement renforcé par la chambre d'écho que constituent les réseaux sociaux ou les médias en général, comme déjà évoqué plus haut. De nombreux esprits faux jouent de ce besoin de faire groupe, surtout si ce groupe peut rassurer par la certitude de posséder une vérité simple qui permet un meilleur contrôle de la situation, surtout aussi si la vérité détenue par le groupe permet de dénoncer un pouvoir jugé malveillant, corrompu ou incompetent.

Au-delà des effets sur la confiance, la diffusion de fausses informations scientifiques amène des conséquences particulièrement redoutables dès lors que ces informations concernent le champ médical et la santé publique. Il y a quelques années, Andrew Wakefield, un médecin britannique, publie ses observations selon lesquelles certains vaccins, dont le vaccin « ROR » (vaccin contre la rougeole, les oreillons et la rubéole), sont à l'origine de symptômes autistiques. La controverse s'installe. De nombreuses contre-études sont produites, dont une étude danoise sur un très large échantillon d'enfants : elle conclut qu'il n'y a pas d'augmentation significative de l'autisme chez les enfants vaccinés en comparaison des enfants non-vaccinés¹¹. Il est fait écho de ces résultats dans la plupart des grands médias. Par ailleurs, la suite des événements montre que l'étude de Wakefield a été manipulée pour une question de conflit d'intérêt. Son article initial publié dans *The Lancet* fait l'objet d'une rétractation officielle¹². Et pourtant, la désinformation initiée par le Docteur Wakefield produit ses effets. De nombreux pays enregistrent une baisse du taux de vaccination contre la rougeole, avec pour conséquence l'émergence de foyers épidémiques et de nombreux décès. Ainsi par exemple, *Eurosurveillance*, le journal européen de surveillance des maladies infectieuses, mentionne une étude qui indique que l'Italie a vu augmenter de manière importante le nombre de cas de rougeoles suite à une

¹¹ Voir https://www.sciencesetavenir.fr/sante/non-le-vaccin-ror-n-est-pas-lie-a-l-autisme_131969 (accès le 18 mai 2020)

¹² Voir la version « rétractée » dans *The Lancet* : [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(97\)11096-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(97)11096-0/fulltext) (accès le 15 mai 2020)

chute du taux de couverture vaccinale¹³. Les auteurs de l'article expliquent cela par ce qu'ils nomment la « vaccino-hésitation » [« *vaccine hesitancy* »]. Cet exemple n'est bien entendu pas le seul, mais il illustre bien les conséquences potentiellement dramatiques d'une désinformation en matière médicale.

Pandémie de Covid-19 et désinformation

L'actuelle pandémie de Covid-19 a donné lieu à une surabondance d'informations en tous sens, qualifiée par certains d'« infodémie »¹⁴, et ceci sans faire exception au phénomène de la désinformation. L'ampleur du phénomène a été telle que plusieurs institutions officielles ont cru nécessaire de créer des ressources permettant au grand public de trier entre informations correctes et incorrectes¹⁵. L'exemple le plus caricatural d'information erronée est celui, déjà précédemment cité, de la suggestion du président des États-Unis d'explorer les pistes de désinfection des poumons « par l'intérieur ». Malgré le caractère farfelu d'une telle suggestion et les dénégations des conseillers scientifiques de la Maison Blanche, la FDA (*Food and Drug Administration*) a dû mettre en garde contre l'ingestion de produits désinfectants, rapportant sur son site que « la FDA a reçu des rapports de consommateurs qui ont souffert de vomissements sévères, de diarrhées graves, d'hypotension artérielle mortelle causée par la déshydratation et d'une insuffisance hépatique aiguë après avoir bu ces produits »¹⁶.

Outre cet exemple amplement évoqué dans les médias, la liste des informations peu fiables auxquelles a donné lieu la pandémie est particulièrement longue et touche à divers domaines, dont tous n'ont pas le même degré de gravité quant à leurs répercussions. On pense par exemple aux chiffres et données statistiques concernant le nombre de personnes contaminées ou décédées, les taux d'hospitalisations, la répartition géographique *etc.* Plusieurs états ont été accusés en effet de communiquer des chiffres inexacts, soit par méthodologie inadaptée, soit volontairement pour des raisons politiques. On pense également aux nombreuses théories du complot autour du mode de transmission du virus (en lien avec la 5G, des aliments, des animaux...) ou encore de sa fabrication, arme biologique chinoise ou américaine selon les sources.

Mais les effets les plus à craindre sont ceux qui résultent d'une désinformation en matière proprement médicale, que ce soit dans le registre de la prévention ou du traitement. Concernant les modalités de prévention, les experts scientifiques et les pouvoirs politiques ont-ils, sciemment ou non, usé de désinformation? La question de la pertinence du port de masque à visée préventive a largement été mise à l'avant-plan dans les médias : d'abord considéré comme inutile, puis recommandé voire obligatoire. Des informations guidées par la disponibilité du matériel de protection plus que par la prévention sanitaire ? Toujours dans le domaine de la prévention, alors que la plupart attendent avec impatience la production d'un vaccin efficace, les voix des anti-vaccins se font déjà entendre, recommandant de préférer « booster » son immunité par des méthodes « naturelles »¹⁷. Dans le registre thérapeutique, des tas de méthodes ou substances ont été avancées : boissons chaudes, tisanes diverses, alcool, cocaïne, antibiotiques, ... sans rencontrer bien sûr l'aval de la communauté médicale. Et pourtant, elles ont été utilisées.

¹³ Filia, A. *et al.* (2017). Ongoing Outbreak with well over 4,000 Measles Cases in Italy from January to end August 2017 – What is Making Elimination so Difficult? *Eurosurveillance*, 22, 30614.

¹⁴ Voir par exemple : <https://www.lespecialiste.be/fr/actualites/l-oms-s-attaque-a-l-infodemie-massive-liee-au-coronavirus.html> (accès le 18 mai 2020)

¹⁵ Ainsi par exemple, le Conseil Européen : <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/covid-19-coronavirus-outbreak-and-the-eu-s-response/fighting-disinformation/>; L'OMS : <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019> ; ou encore : <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/advice-for-public/myth-busters> (accès le 18 mai 2020)

¹⁶ Référence citée sur le site de France 24 : <https://www.fr24news.com/fr/a/2020/04/coronavirus-trump-suggere-dinjecter-un-desinfectant-comme-traitement.html> (accès le 18 mai 2020)

¹⁷ Voir par exemple : https://www.rtf.be/info/dossier/fact-checking-covid-19/detail_booster-son-immunite-efficace-contre-le-covid-19?id=10488626 (accès le 18 mai 2020)

Dans le contexte thérapeutique, on ne peut manquer d'évoquer la polémique autour de l'hydroxychloroquine, substance présentée par une personnalité du monde médical comme un traitement efficace. Les affirmations de cet expert ont déclenché un engouement à la fois médiatique et public autour de cette molécule, alors que la communauté scientifique alertait sur le manque d'études probantes. De nombreuses personnes se sont ruées dans les pharmacies, au risque de provoquer une pénurie. Or, l'hydroxychloroquine étant un médicament nécessaire pour traiter d'autres affections, telles que le lupus érythémateux ou la polyarthrite rhumatoïde, certains malades menaçaient dès lors d'en être privés. Par ailleurs, alors qu'étaient lancées plusieurs études cliniques destinées à évaluer l'efficacité thérapeutique de différentes substances, il semble que certaines d'entre elles, dont l'étude européenne Discovery, aient été freinées par la difficulté de trouver des patients acceptant de tester d'autres substances que l'hydroxychloroquine. Plus grave encore, quelques décès ont été rapportés chez des personnes ayant présenté des effets cardiaques indésirables, mais pourtant connus comme effets secondaires potentiels de l'hydroxychloroquine¹⁸. L'auto-médication représentait donc un danger réel. Quant aux résultats des études, les premiers d'entre eux ne montrent pas d'effet miraculeux de cette molécule¹⁹. Sans toutefois présager à ce stade de leurs conclusions définitives, on peut dire que les affirmations lancées par ce médecin ont abouti à des effets dommageables. Certes, dans ce cas précis, il est peut-être abusif de parler d'information « fausse », car il n'est pas totalement exclu que la substance incriminée puisse avoir une certaine utilité dans le traitement de l'infection au Coronavirus. Mais elle ne répondait assurément pas à la norme évidentialiste, ni d'ailleurs à d'autres exigences minimales d'une validation scientifique. À ce titre, sa présentation comme un traitement décisif de l'infection s'est jouée de la confiance de la population.

Effet de renforcement

Ainsi, un second niveau vient renforcer le premier dans l'impact négatif de la désinformation sur la dimension éthique. Alors que le premier niveau porte sur l'attitude non respectueuse de celles et ceux qui diffusent des informations non validées à l'égard des normes du travail scientifique, le second touche à l'irrespect envers les personnes qui les reçoivent. Ces dernières se voient en effet abusées dans leur crédulité. Une crédulité qui n'est pas sans conséquence, du moins dans le champ médical. Dès lors qu'elles auront accordé leur confiance en des propos peu fiables, aux conséquences potentiellement néfastes, elles risquent de mettre en péril leur santé individuelle, mais aussi celle de la collectivité. Il apparaît ainsi que, loin de se limiter à affecter l'état des connaissances scientifiques et le crédit qui peut leur être accordé, les effets négatifs de la désinformation sur le point de vue éthique se voient renforcés par les répercussions néfastes engendrées par la croyance mal placée en ses affirmations.

Conclusion

La surinformation générée par la pandémie de Covid-19 a entraîné dans son sillage son lot d'informations peu fiables. En se focalisant sur le champ des informations de nature scientifique, il a été montré que cela n'est pas sans affecter la dimension éthique, d'une manière double. De manière assez compréhensible, en touchant principalement des personnes épistémologiquement vulnérables, les informations non fiables contribuent à générer des comportements à risque au plan sanitaire, tout en semant la confusion et en altérant la confiance globale de la population. À un second niveau, elles affectent l'éthique de la croyance, en bafouant, sciemment ou non, les normes établies et partagées au niveau de la communauté scientifique. Il est par ailleurs

¹⁸ Voir par exemple : <https://www.lespecialiste.be/fr/actualites/signal-de-vigilance-important-sur-les-effets-de-l-hydroxychloroquine-agence-francaise.html> (accès le 18 mai 2020)

¹⁹ Voir par exemple : Tang Wei, Cao Zhujun, Han Mingfeng, Wang Zhengyan, Chen Junwen, Sun Wenjin et al. Hydroxychloroquine in patients with mainly mild to moderate coronavirus disease 2019: open label, randomised controlled trial, *BMJ* 2020; 369 :m1849; Ou encore : Mahévas Matthieu, Tran Viet-Thi, Roumier Mathilde, Chabrol Amélie, Paule Romain, Guillaud Constance et al. Clinical efficacy of hydroxychloroquine in patients with covid-19 pneumonia who require oxygen: observational comparative study using routine care data *BMJ* 2020; 369 :m1844.

manifeste que le premier niveau amplifie le second. La crise engendrée par la pandémie virale vécue en cette année 2020 a malheureusement représenté une illustration de ces effets dommageables. Il s'agit donc plus que jamais d'en appeler à la responsabilité morale de celles et ceux qui s'autorisent à diffuser à grande échelle des informations d'ordre sanitaire.